L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 7 OCTOBRE 1888.

Le fusil d'Isidore.

Ce soir-là, fin janvier, il faisait vraiment un froid noir, un froid à fendre des pierres. Cette gelée piquait sous une lune claire, blanche, voilée de temps à autre par des nuées opaques que chariait grand train une aigre bise du nord.

Dans la petite maison du garde, basse, enfumée, un feu de souches lançait dans la cheminée de longs pétillons de flamme. Depuis tantôt une heure, le père Pistolet se rôtissait les tibias ; il se leva et alluma sa pipe.

—Allons, — fit-il en lâchant une bouffée, — il n'y a pas à traîner, faut pourtant que je fasse une tournée ce soir.

Cinquante-neuf ans, le père Pistolet, mais "pas moins," comme il le disait lui-même. Toujours vert, bien qu'un peu alourdi, un peu voûté, depuis que "ça le tenait dans les jambes."

—Faut rien tu sortes, Laurent,—demanda la femme somnolant déjà sur un escabeau, à l'autre coin de l'âtre—vilain temps!

—Oui, sûr.... mais, bien que la terre soit durement sèche, je crois bien avoir vu, ce tantôt, un train de sabots qui fait tête du côté de La Flache. Ça doit être encore ce gredin de Farjot qui rode par là. S'il a posé des collets, il y reviendra cette nuit. Ça lui jouera un vilain tour, à Farjot. Voilà deux fois que je le pince ; la troisième, il goûtera de la prison.... sûr.

—Ça lui jouera, ça lui jouera,—gronda la femme,—gare un peu qu'il n'en joue pas aux autres, des tours. Il boit, il traîne, il court.... il est capable de tout, ce brigand-là.... Je ne comprends pas comment une brave fille telle que Clémence Herviaux s'est enamourée de ce garnement. Elle lui parle, je les ai vus, et on dit qu'elle sont d'accord. Enfin, veille et méfie-toi. Et s'il vient des neiges, mets-toi à l'abri. Toutes mes douleurs me mordent ce soir et ça ne me trompe guère. Tu sais qu'à la dernière tempête tu as gardé le lit plus d'une huitaine.

—C'est bon, c'est bon,—répliqua Laurent en dévorant son fusil.

Le garde n'aimait point qu'on lui parlât de ses rhumatismes ; ça le blessait dans son amour-propre de chasseur et de coureur des bois.

La porte ouverte, l'air était si dur qu'il eut la respiration coupée tout d'abord. Il toussa à diverses reprises, en répétant : "Il est de temps." Puis il reprit son allure leste et décidée et se dirigea vers l'orée des bois que l'on apercevait à cent mètres de là, pareille à un immense trou noir au milieu de la plaine.

Laurent Marion était garde des Grands-Buteaux, bois et domaines appartenant à M. de la Préraleyre. Depuis son fils, et depuis bien des générations, les Marion étaient attachés aux Grands-Buteaux, et Laurent tenait à son bois, à ses chênes, à ses hêtres, à ses taillis, comme s'ils étaient, arbres et fond, étaient chose à lui.

Les Buteaux sont situés au bord d'Ennordres, dans le Cher, et touchent à la forêt d'Yèvre.

Des premiers, parmi les gardes du pays, Laurent Marion avait porté un revolver à sa ceinture, dans le sac pour le Pistolet, qui avait grade et ancienneté, on le disait toujours.

Sous les pas du vieux garde, l'herbe durcie craquait. Le vent tordait les branches et mettait grand bruit à travers le bois. Mais quand il se fut engagé dans la lisière, une grande allée se détourait devant lui de sous les ramures sombres. Il la traversa en passant au dessous de sa tête, et, à ses bonnes oreilles pelées, il sembla qu'un pas lourd sonnait au loin. Pour le moins, il devait dû regarder les profondeurs des futaies et dire taillis sur lisière.

Cependant, étonnant de l'entre aussi tôt, il se mit à marcher vite, de façon à avoir vu, ce tantôt, un train de sabots. Et bientôt, il ne sentit plus le froid, tant il allait dur.

Quelques minutes après le passage du garde, un léger, un imperceptible frissonnement se fit entendre, les branches entrechoquées dont fourmillent de troncs et de bois s'écartèrent doucement, une tête s'en montra.

Le père Pistolet ne s'était pas trompé. Isidore Farjot avait bien posé des collets, et il venait voir si le vieux avait du poisson dans sa nasse.

Un méchant gars que ce Farjot. Pas voleur, non pas ; un brin rôdeur avec d'aux gamins larges. Mais des yeux clairs, moqueurs, se voulant, sous un front bas, donner de jolies coiffes.

Bien mal en a pris à celui qui voulut le traquer à la lanterne. Bien pendant les yeux, un petit 6 à aucune chose, d'une le pantalon et sous la veste. Adroit, leste et hardi, il était le cauchemar des gardes-champêtres. Bien des fois on avait été pour le prendre, mais le père Pistolet, Amos, entre eux, avait gâté à mort.

Le père Pistolet l'avait menacé.

Je le crois bien, lui avait dit le garde. Et même même l'avait revenait à tout instant sur les lèvres d'Isidore.

"C'est mon ennemi," disait-il, "je le traquerai comme un lièvre."

Et, tout en marchant, il se disait que le bois seulement il retrouverait le repos, que l'avait abandonné, il se dirigea vers le logis de Marianette.

XX.

Ce fut Perronne qui vint ouvrir au coup de sonnette de Desgranges. La tête de bois sculpté de la vieille servante avait quelque chose de plus rigide et de plus dur que de coutume. Loin de se défendre à l'aspect de Philippe, les muscles de sa physionomie prirent une expression plus sévère et plus renfrognée. Sans répondre au bonjour du visiteur qui s'avançait délibérément vers le couvert des platanes, elle l'arrêta d'un geste peu accueillant :

—Mademoiselle n'est pas au jardin, grommela-t-elle ; mademoiselle est malade.

—Malade! est ce possible! exclama Philippe affaré ; je l'ai quittée hier si bien portante!

—Il y a beaucoup de choses comme cela, qui arrivent au moment on on les attend le moins, dit sentencieusement Perronne.... Mademoiselle n'est pas malade au lit, mais elle a passé une méchante nuit ; elle est fatiguée, et je ne sais si elle peut vous recevoir.

—Voulez vous aller le lui demander ? insista anxieusement Desgranges.

Perronne lui tourna le dos et remonta l'escalier en grognant, tandis que son interlocuteur, très inquiet, arpentait avec agitation les allées du jardin. Il se sentait la conscience chargée, et cette subite indisposition de Marianette, rapprochée des dernières menaces de Camille, augmentait encore son trouble.

Au bout d'un mortel quart-d'heure d'attente, Perronne reparut au bas de l'escalier.

Veuez ! cria-t-elle d'un ton bourru.

Il la suivit docilement, et elle l'introduisit dans le salon, dont les volets entre-bâillés laissaient entrevoir l'eau bleuissante du lac, que le soleil commençait à illuminer. Le désordre et la demi-obscurité de cette pièce rappelèrent à Philippe sa première visite à Mlle Diosaz, au mois de juin.—Qui lui eût dit alors que cette demeure du Vivier lui deviendrait si chère et qu'il y éprouverait de si poignantes émotions.... Au moment où il faisait cette réflexion, une porte latérale s'ouvrit, et Mariannette apparut dans la pénombre.

Un premier coup d'œil, Desgranges comprit que quelque chose de désastreux avait du se produire depuis la veille. Les yeux bruns de la jeune fille avaient un fiévreux éclat ; ses cheveux, rassemblés à la hâte, retombaient en mèches folles autour de son cou, et sa simple robe couleur du matin faisait encore ressortir la pâleur cendrée de son visage.

—Chère enfant, s'écria-t-il, êtes-vous sérieusement malade ?

En même temps, il s'avançait et cherchait à lui prendre les mains. Lentement elle les lui retira et se recula :

—Non, non!.... murmura-t-elle en détournant la tête.

Bien qu'elle fût révoltée de ce qu'elle avait vu et entendu la veille au Toron, elle était à peine maîtresse son indignation. Elle était retenue par un sentiment de pudeur et de timidité, par une sorte de crainte respectueuse. Si graves que fussent ses torts, Desgranges restait pour elle l'homme supérieur, le conseiller dévoué pour lequel elle avait en un culte. Sa noblesse et sa candeur d'âme étaient si grandes qu'elle se considérait elle même comme coupable d'avoir écouté à la fenêtre du Toron. Elle ne se sentait pas la force de reprocher à Philippe ses mensonges, parce qu'elle renfermait de lui avouer en même temps de quelle façon elle avait tout appris.—Le mouvement de répulsion provoqué par l'approche de Desgranges n'avait pas échappé à ce dernier.

—Marianette!..... reprit-il très alarmé.

Elle l'interrompit en secouant tristement la tête :

—Non! répéta-t-elle d'une voix étouffée, il n'y a plus de Marianette!

—Je vous en prie, insista-t-il, parlez! Vous souffrez ?

—Oh! oui, fit-elle du regard et du geste, et ses épaules frissonnèrent.

—Qu'avez vous ?

Le piquet d'honneur.

Mme Dorlot aimait bien son mari; toutefois, elle l'eut aimé davantage décoré.

Les allures militaires de M. Dorlot eussent été, en effet, sanctionnées agréablement par ce fameux ruban rouge qui fait faire tant de bassesses aux uns, aux autres tant de grandes choses ; mais la situation modeste de représentant de fabrique n'offrait à celui-ci qu'un espoir douteux de voir sa boutonnière s'illuminer.

Néanmoins, Mme Dorlot se montrait tenace, injuste, cruelle. Ce qui n'avait été de sa part qu'un désir était devenu une marotte, puis avait dégénéré en tyrannie. Aucun jour ne s'écoulait sans qu'elle jetât à la tête du pauvre mari quelque allusion amère, quelque reproche humiliant, quelque comparaison blessante.

—Si, au moins, puisque tu as été soldat, tu t'étais fait nommer officier dans la territoriale, tu serais aujourd'hui décoré. Quand tu ne l'aurais demandé que pour me faire plaisir. Je serais si contente, si fière alors de te donner le bras ! Qu'elle est heureuse, mon amie Agathe, son mari est décoré!

Au lieu d'éteindre cette batterie par une riposte décisive, M. Dorlot, stoïque, se laissait meurtrir par ces bordées incessantes! Jamais il ne répondit, jamais il n'accusa son attitude épaisse. Cependant, pour des yeux plus clairvoyants que ceux de sa femme, chaque boulet faisait blessure dans son âme ; son regard devenait vague, sa vie semblait s'arrêter sur un indéfinissable souvenir, était clairement. Le père Pistolet gagna prestement une lutte de charbonnier abandonnée pour l'instant. Il y entra et poussa la porte.

—Il est bien là le vieux,—grogna Farjot—Il va faire du feu, se chauffer, tandis que je vais croquer le marmot.... Vieille canaille, va! Faut toujours que je l'aie dans mes jambes!....

Aplati contre un haut mulon de bourrées, il demeurait là maugréant et cherchant vainement un abri. La neige lui rôtissait les oreilles et l'aveuglait.

La pensée d'abandonner la partie, de planter la sea collets ne lui vint même pas. Mais une idée infernale naissait peu à peu dans son cerveau. D'abord indécise, doutante, elle finissait par prendre un corps et s'y accrochait.

—Tiens! tiens! fit il à voix basse avec un claquement de lèvres.... Pour quoi pas!.... Personne ne le saura, pour sûr.... Pincé le vieux!.... Personne ne le saura.... Ah! ce serait là un joli coup!....

Et tout en parlant, il le préparait, le coup!....

Se débarrassant de son fusil afin d'avoir ses coudées libres, il prenait doucement un lourd fagot de chaque main et les déposait, avec des précautions et des lenteurs de forçat, devant la porte de la hutte.

Ah! il pouvait travailler tout à l'aise, le père Pistolet avait battu le briquet et se chauffait, tandis que le vent furieux, sévissant et sifflant, les parois de la cabane, étouffait tous les bruits du dehors.

Après les deux premiers fagots, deux autres.... et encore.... et bientôt, devant la hutte, il y eut une montagne de bourrées.

Il n'avait plus froid, Isidore ; la sueur lui coulait le long des joues et s'y gelait tout blanc de neige, il continuait son œuvre.... Ça ne fut pas long.

Au bout de papier, une allumette, et la flamble brûla en crépitant, rouge, bataclée, avec des gerbes d'étincelles. La bouffée donna, en pleine, les langues de feu bondirent sur la hutte, s'y accrochèrent, et alors tout s'embrasa !

Le père Pistolet s'était assoupi, réveillé en sursaut, il poussa un hurlement d'agonie :

—Eh! tu chauffes vieux!.... lui cria la voix goguenarde d'Isidore, ça vaut y bien !

Laurent avait vaillamment cherché à se jeter contre la porte. La fumée, les flammes le suffoquaient, il tomba pour ne plus se relever. Les yeux et descendre jusqu'à son cœur.

La tendresse, les gendarmes d'Ennordres hurlant le bois, ils faisaient leur enquête. Le brigadier Pontac, un grand brun sec, cassant, interrogeait tout le monde. Farjot le premier. Isidore m'avouait rien. Pas méchant, il n'avait jamais fait de mal à personne.

Pontac relaissait libre. Non vraiment, malgré tout le désir du brigadier, qu'il connaissait et le haïssait depuis longtemps, il n'y avait aucun motif pour le garder.

En le quittant, avec un long soupir d'aise, Isidore se heurta de nouveau à Clémence. Il aurait bien voulu l'éviter.

Pâle, le visage contracté par une polgnante angoisse, Clémence lui adressa un signe imperceptible. Elle voulait lui parler.

Depuis la découverte du crime, elle avait beau se débattre, l'implacable vérité s'emparait d'elle, et plaquée devant ses yeux, lui déchirait le cœur.

—Que me dire,—fit-elle à voix basse,—que ce n'est pas toi qui a assassiné le père Pistolet!

Encore!..... Elle comme les autres, alors!.... Mais qu'est-ce qu'il leur avait donc fait, à tous, pour que l'on s'acharnât ainsi après lui ! Est-ce qu'il était le seul à braconner!..... Est-ce qu'il en manquait dans le pays ?.... A Ennordres, à Ménétréol, à La Chapelle.... tout partout dans les entours. Et il était les nous, en cherchant d'autres. Il parlait la tête tournée, avec des hochements nerveux, sans oser regarder Clémence, qui fouillait toujours dans ses yeux.

—Je te dis que c'est toi, répétait-elle les dents serrées,—c'est toi !.... je le sens!.... j'en jurerais.....

—Veux vous rendre, alors!.... —dit-il brutalement,—si tu en es si sûre que cela.

Et il lui tourna le dos.

Trois jours plus tard, le dégel arriva avec une pluie battante. Ce fut une débâcle, un déluge. Personne ne pouvait se rendre aux champs. Dans les chemins creux, affreux cloaques de boue, on enfonçait jusqu'à mi-jambe.

Glissant sur cette vase molle, se coulant le long des haies, Isidore au petit jour, se dirigea vers les Grands-Buteaux.

Il toucharit à la lisière du bois, lorsqu'il s'arrêta court.

Son œil venait d'être mis en défiance par un monticule de bruyère et de bourrée de sapin. Or, il en était certain, avant la neige, rien de pareil ne se trouvait à cette place.

Bien lui en prenait de se tenir coi; n'apercevait-il pas maintenant, s'échappant des bourrées, une fumée légère.... Un garde se tenait là, en veille, et, abrité sous les bourrées, fumait sa pipe.

Isidore reprit sa course, bordant le bois à distance, mais lorsqu'il voulut pénétrer dans les Buteaux, il fut encore arrêté.

Loin dans la ligne qui s'enfonçait à angles droit au milieu des futaies, il aperçut, à travers l'ondée, un cavalier indécise, doutante, elle finissait par prendre un corps et s'y accrochait.

—Tiens! tiens! fit il à voix basse avec un claquement de lèvres.... Pour quoi pas!.... Personne ne le saura, pour sûr.... Pincé le vieux!.... Personne ne le saura.... Ah! ce serait là un joli coup!....

Et tout en parlant, il le préparait, le coup!....

Se débarrassant de son fusil afin d'avoir ses coudées libres, il prenait doucement un lourd fagot de chaque main et les déposait, avec des précautions et des lenteurs de forçat, devant la porte de la hutte.

Ah! il pouvait travailler tout à l'aise, le père Pistolet avait battu le briquet et se chauffait, tandis que le vent furieux, sévissant et ébranlant les parois de la cabane, étouffait tous les bruits du dehors.

Après les deux premiers fagots, deux autres.... et encore.... et bientôt, devant la hutte, il y eut une montagne de bourrées.

Il n'avait plus froid, Isidore ; la sueur lui coulait le long des joues et s'y gelait tout blanc de neige, il continuait son œuvre.... Ça ne fut pas long.

Au bout de papier, une allumette, et la flamble brûla en crépitant, rouge, bataclée, avec des gerbes d'étincelles. La bouffée donna, en pleine, les langues de feu bondirent sur la hutte, s'y accrochèrent, et alors tout s'embrasa !

Le père Pistolet s'était assoupi, réveillé en sursaut, il poussa un hurlement d'agonie :

—Eh! tu chauffes vieux!.... lui cria la voix goguenarde d'Isidore, ça vaut y bien !

Laurent avait vaillamment cherché à se jeter contre la porte. La fumée, les flammes le suffoquaient, il tomba pour ne plus se relever. Les yeux et descendre jusqu'à son cœur.

La tendresse, les gendarmes d'Ennordres hurlant le bois, ils faisaient leur enquête. Le brigadier Pontac, un grand brun sec, cassant, interrogeait tout le monde. Farjot le premier. Isidore m'avouait rien. Pas méchant, il n'avait jamais fait de mal à personne.

Pontac relaissait libre. Non vraiment, malgré tout le désir du brigadier, qu'il connaissait et le haïssait depuis longtemps, il n'y avait aucun motif pour le garder.

En le quittant, avec un long soupir

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suite malaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Bates, New-Bern, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et de foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallagher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après m'avoir pris une boîte, sans hésitation ni délai, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençais à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart des maux de tête douloureux, si aiguës tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Fitchburg, Mass., écrit que pendant dix années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

endoloria. Au travers du brouillard de ses larmes, elle vit sur le drap noir quelque chose de brillant, du rouge, du blanc, qui lui donna le vertige.

—C'est une croix, balbutia-t-elle, des soldats..... décoré?

—Oui, décoré, lui dit sa belle sœur restée auprès d'elle, le cette lettre, elle est de ton mari.

Une lettre de son mari, de ce mort qu'on venait d'emporter; elle eut peur.

Elle prit la lettre.

Il faut renoncer à décrire les sanglots déchirants qui étouffèrent la pauvre femme au cours de cette lecture.

Quand elle l'eut finie, elle fut un instant silencieuse. Puis levant lentement les yeux, elle dit à sa belle sœur :

—Ainsi, il a été en prison!

JEAN ALESSON.

(Dans le *Petit Journal*, de Paris.)

UNE INVENTION AMÉRICAINE.—Un médecin américain vient d'inventer un procédé qui, à son avis, remplacera, avec avantage, l'embaumement des cadavres, ainsi que la crémation, et coûtera moins cher que ces deux opérations. D'après le procédé du médecin américain, le cadavre sera soumis à une pression hydraulique et se coulera dans un petit bloc qui aura l'apparence d'un bloc de marbre. Le corps d'un homme d'un mètre quatre-vingts ne prendra la forme d'une cheminée dimension de douze pieds.

Charmant.... n'est ce pas ?

Les volontaires d'un an arrivent au régiment. L'adjudant Pinto prend l'avance "Lambeau. Tu, Pinto, tu vas comme le décret, il m'abandonne. Je suis certain, mais la pensée humaine que rien ne saurait exorciser, te soufflera ces mots à l'oreille : Mon ami a fait ce présent. Non, pas ça, ma défaite.

—Lambeau, je serai mort la présente lettre tu sera remise ; tu verras alors quelle vertu il me fait pour endurer les souffrances sans un éclat. Je ne veux pas ; je t'embrasse. Jusqu'à ni ma chère, ma chère croix, gagnée comme soldat, n'est rien, ne contemplation sera mon refuge, au surgeon, pour un ancien troupier comme moi, ne vit la croix, c'est voir sa jeunesse perpétu lie avec le souvenir fortifiant d'avoir servi à quelque chose. On la placera sur mon cercueil, on la mettra dans mes mains militaires. Il me semble ainsi tout cela.

—Pardonne moi, sublime, chère, comme je t'aurai pardonné la vie! Au fond, nous nous aimons bien, tu sais.

Et le brave homme mourut, et cette lettre, le digne homme mourut, emporte par une illusion de patrie. Hélas, sans avoir eu la joie de recevoir le décret annoncé.

A peine celui qu'elle avait si sottement martyrisé venait-il de mourir, que la veuve fut subjuguée par le remords. Les larmes, les larmes chaudes et abondantes que l'on verse sur l'irréparable, sur le front glacé d'un être cher qui ne vous est plus rien, vous ne le reverrez plus, ce fatal ruban rouge. Oh! l'horaible vision a passé.

Pourtant, il arriva, ce décret.

Deux mois plus tard que le cadavre devenu sur le bloc, un morceau de papier fut remis à la veuve du gardien, sans la présence du frère de M. Dorlot.—Ce fameux livre! Il était accourn payer sa part de douleur. Il succomba pieusement des détails du funèbre service. Lorsqu'il aperçut le pèlerinet, il le saisit, le mit dans la poche de son habit, et ne dit rien.

Il ne s'agit que d'un pinte, c'est vrai, mais cet irrédent, mais je vous le dis de vouloir bien remarquer que mes deux clients sont cherchands de vin.

Un mot d'avare, qui donne froid dans le dos.

Certain pauvre diable, à la même bitème, l'accoste, à la tombée de la nuit.

Monsieur, lui balbutie-t-il à l'oreille, voilà deux jours que je n'ai rien mangé.

—Allez voir un médecin, a répondu le ladre, en s'éloignant vivement

Les pourquoi de Sancho :

Pourquoi l'anglomanie ne s'est-elle manifestée en France qu'après Waterloo, à ce point qu'on chantait dans les vaudevilles :

Je suis Français, l'Angleterre avant tout

Et pourquoi n'aime-t-on véritablement la musique allemande en France que depuis Sedan ?

Pourquoi y a-t-il des chasseurs et des marchands de volailles membres de la Société protectrice des animaux ?

Pourquoi appelle-t-on célibataire un homme qui vit tout seul, et cit-on un couvent de moines, quand on sait que l'ésoubite désigne celui qui vit en société, et moine celui qui vit seul ?

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 octobre 1888.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Échanges.	Balances.
Jusqu'au 1er octobre.....	$1,297,446 00	$161,917 00
Semaine correspondante de l'année dernière.....	896,023 00	88,675 00

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar mexicain	74½	
Pièces de 5 francs	90c	
Pièces de 20 francs	3.80c	3.90
Souverains	4.86 à	4.90
Pièces de 10 francs	7.60c	
Doublons espagnols	15.40	
Doublons américains	15.31	
Doublons mexicains	15.35	
Pièces de 25 pesos mexicaines	19.40	19.40
Or de l'Amérique du Sud	90c par pce	
20 marcs allemands	4.70	4.75
Or de la Californie	7.85	8.00c par pce
Or américain pièces légères	95@	97
Or américain, lourd	6	0 par 0 escompte

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nous avons demandé argent sur bonne demande et faible offre avec la quantité disponible modérée.

Prêt sur demande	7	
do 31	9@	
Prêt sur garantie commerciale	7@	
Time do do	7@8	
Papier à vue	6@8	

New York—Taux du l'argent—4 à 2 pour cent. Londres—Taux de l'argent à Londres 5. consols 98 13/16 à 97½; argent en lingots 43 d. 3. 4) 1 14.

Paris—Rente 83.37½.

CHANGE.

STERLING—Sous-marché	481	484
Sterling—Banques	485	
Billets à vue		
Traites de banque		
Chèques sur banques		
Lettres de crédit		
Francs de commerce	5.22½	
Traites de banque	5.21½	
Marks de commerce		
Traites de banque		

Les banques tirent des chèques au pair pour leurs collections.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 a. m.

10 actions N O Gas Light Co		98

Après de 11 a. m.

10 actions N O Gas Light Co		97½

Entre la clôture de 11 a. m. et de 3 p. m.

12 actions N O City & Lake RR Co		105

Après de 3 P. M.

$5,000 Louisiana 4s (1886 and 1887)		90½

Après l'après de 3 p. m.

$5,000 Louisiana 4s		90½

Sales of Unlisted Securities.

21 actions Mex. Int. Imp. (Ltd.) Co		7½
10 do do do		7½
10 do do do		7½
10 do do do		7½
10 do do do		7½
10 do do do		8

ACTIONS ET BONDS.

Derniers cours de N. O. Stock Exchange.

	Demandes.	Offres.	Ventes.
Bank of Commerce	10	8½	9½
Canal & Banking Co	100		
Citizens	100	80	40
German American	100		165
German Savings	100		
Hibernia National	100	153	
Louisiana National	100	145	
Mutual Building & Savings	100	121	
Mutual National	100		
N O National	100		
Orleans Navigation	50	69	71
Real Estate	100		
Union National	100	116	
Williams' Real Estate	100		
Compagnies d'assurances contre l'incendie.			
Crescent	100	81	
Factorage Transportation	100	55	
Firemen's	50	52	55
Germania	100	114	120
Louisiana	100		
Louisiana Fire	100	90	
Louisiana Mutual	100		
Louisiana Marine & Inland	100		
Louisiana Home	100		
Louisiana Mutual Marine	100		
Louisiana Fire & Marine	100		
Louisiana Mutual Fire	100		
Louisiana Home Fire	100		
Louisiana Home Marine	100		
Louisiana Home Mutual	100		
Louisiana Home Mutual Marine	100		
Louisiana Home Mutual Fire	100		
Louisiana Home Mutual Fire & Marine	100		
Louisiana Home Mutual Fire & Marine	100		
Louisiana Home Mutual Fire & Marine